



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Leontique, de Quénidas, & d'Hymnie

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

DIALOGUE

DE LEONTIQUE, DE QUENIDAS,
ET D'HYMNIÉ.

LEONTIQUE. **C**onte luy un peu, Quenidas, comme au combat contre les Galates, je m'avancay hors du front de la bataille, monté sur un superbe cheval, & mis tellement l'épouvante dans le cœur des ennemis, que jamais personne n'osa se presenter devant moy. Dy comme ensuite je tuay d'un seul coup le General de leur Cavalerie, & le perçay luy & son cheval; Puis tournant sur l'Infanterie, qui s'estoit ferrée en un gros bataillon pour me faire tête, je passay sur le ventre de sept des principaux Officiers; & d'un revers fendis la tête avec l'armet à un Colonel, & fis une large voye à ceux qui marchoient sur les pas de ma victoire.

QUENIDAS. Ce n'est rien à comparaison du Satrape, que vous défites en Paflagonie.

LEONTIQUE. Tu as raison; car outre son énorme grandeur, qui l'eût pû faire passer pour Geant, il défioit seul toute nôtre Armée, avec un courage invincible; & cependant tu scâis comme je me presentay devant luy, quelque effort qu'on fit pour me retenir.

QUENIDAS. Je ne vous cele point que j'eus peur alors; mais vôtre resolution me rassura, & le souvenir de vos Triomfes.

LEONTIQUE. A qui me comparois-tu en cet estat glorieux, tout couvert d'armes brillantes?

QUENIDAS. A Hector, ou à Achille.

LEONTIQUE. Il me souvient encore que le Satrape rompit sa lance sur mon écu, sans m'ébranler non plus qu'un rocher, mais je le perçay d'outre en outre avec la miègne; Puis sautant légèrement en

terre, j'
d'épée,
toit sur

HY

jen'ay p

LEO

si je suis

amour.

HY M

porter la

LEO

vois veu

de pouffie

HY M

devant m

& sur tou

en deux a

LEON

choses que

HY M

qui tremp

ris; mais

de voir tu

ploits; &

logis. Sui

nel, qui t

LEON

elle s'eu va

QUEN

aller cont

coups pâli

LEON

meur par l

QUEN

vous aider

porter au

LEON

de de reve

QUE

terre,

terre, je luy separay la teste des épaules, d'un coup d'épée, & la raportay toute sanglante, & qui degoutoit sur mes habits.

HYMNIÉ. Ha Dieux ! vous me faites horreur ; je n'ay plus garde de vous embrasser.

LEONTIQUE. Ne crain point, ma mignonne ; si je suis un Mars à la guerre, je suis un Adonis en amour.

HYMNIÉ. Il me semble que je vous vois encore porter la teste de ce Satrape.

LEONTIQUE. Que dirois-tu donc, si tu m'avois veu les armes à la main, tout couvert de sang & de poussiere ?

HYMNIÉ. Je m'enfuirois ; & je pense déjà voir devant moy les ombres de ceux que vous avez tuez, & sur tout de ce miserable à qui vous fendîtes la teste en deux avec son casque.

LEONTIQUE. Que tu es foible ! je ne dis ces choses que pour te rejoüir.

HYMNIÉ. Cela seroit bon pour les Danaïdes, qui trempent leurs mains dans le sang de leurs maris ; mais pour moy qui n'ay pas seulement le courage de voir tuer un poulet, je frissonne au recit de vos exploits ; & tandis qu'il fait jour, je m'en retourne au logis. Suivez-moy, Lydé, Adieu Monsieur le Colonel, qui tuez tout ce que vous voyez.

LEONTIQUE. Arrête, arrête, Hymnié. Quoy ? elles s'en va, j'ay beau la prier.

QUENIDAS. A quoy pensez vous aussi, de luy aller conter ces extravagances ; je la voyois à tous coups pâlir & changer de visage.

LEONTIQUE. C'est toy qui m'as mis en humeur par la défaite de ce Geant.

QUENIDAS. Je le faisois par complaisance, pour vous aider à mentir ; mais vous vous estes laissé transporter au recit de vos loüanges.

LEONTIQUE. Suy-là, Quenidas, & luy persuade de revenir.

QUENIDAS. Que voulez-vous que je luy die ?
S 2 Qu'il

Qu'il n'est rien de tout ce que vous avez dit, & que c'estoit pour luy faire peur ?

LEONTIQUE. Non, cela seroit honteux.

QUÉNIDAS. Elle ne voudra pas revenir autrement ; Il vous faut resoudre à perdre vôtre maîtresse, ou la gloire de vôtre valeur.

LEONTIQUE. Tu me jettes dans de grandes extrémités. Dy luy ce que tu voudras, pourveu que tu la ramenes.

DIALOGUE

DE DORION ET DE MYRTALE.

DORION. **T**U me chasses, Myrtalé, maintenant que j'ay mangé tout mon bien avêque toy ; mais lors que j'estois riche, j'estois ton tout & ton favory ; & depuis que ce Marchand de Bithynie est venu, l'on me ferme la porte, & l'on ne me confidere plus.

MYRTALE. O les grands presens que tu m'as faits ! Veus-tu que nous comptions tout ce que tu m'as donné ? Premièrement, des escarpins de Sicyone, qui valent environ deux dragmes ; & pour cela tu couchas avêque moy deux nuits ; puis une boîte de parfums, lors que tu revins de Syrie. Que veus-tu que nous métions pour cela ?

DORION. Elle coûtoit, par mes grands Dieux, autant que les escarpins.

MYRTALE. Mais lors que tu partis, jete donnay aussi une petite casaque de Matelot, qu'un Pilote avoit laissé chez moy.

DORION. Il est vray ; mais il la reprit en Sicyone, après m'avoir bien froté, croyant que je la luy avois dérobée. Outre cela, je t'ay raporté des oignons de Cypre, avec un cabas de figues, & un fromage de Cythie ; sans parler de huit pains de Navire que je t'ay donnez, & des pantoufles de Patare, ingrate ?

MYR-